



L'association Into the Yard propose un camp estival autour de la composition, de l'écriture ou de l'autoproduction, ici chapeauté par la musicienne valaisanne Meimuna. (CÉDRIC HECKLY)

# Les artistes se font coachs, et la relève s'anime

**PARTITION** Académie, camps, ateliers... En Suisse romande, de plus en plus de plateformes permettent aux nouveaux talents des musiques actuelles d'apprendre directement de leurs aînés. Des espaces de communion où expérience, conseil et envie s'échangent à tout rompre

VIRGINIE NUSSBAUM  
X @Virginie\_nb

C'est un peu une *Star Academy* romande... sans Nikos Aliagas ni caméras. Début décembre, pour la deuxième saison des Emergences musicales, ils seront neuf jeunes musiciens et musiciennes à intégrer leur «château» – le Caux Palace, perché sur les hauts de Montreux. Durant six jours et sept nuits, ils y seront nourris, logés et y composeront d'arrache-pied. Un «bootcamp» musical encadré par des coachs étoilés: le duo pop romand Aliose, le musicien Alex Finkin et, en parallèle, l'auteur-compositeur-interprète français Gauvain Sers. Des concerts ponctueront cette semaine de résidence, couronnée par un show final le samedi soir pour dévoiler au public les créations des «élèves».

Lancé par La Saison culturelle de Montreux, ce festival-école est un pendant direct des Rencontres d'As-taffort, rendez-vous inauguré il y a 30 ans dans le sud-ouest par Francis Cabrel, en soutien aux nouveaux talents de la chanson francophone – le chanteur sera d'ailleurs de la partie à Montreux. «Les jeunes artistes sont souvent très isolés, livrés à eux-mêmes, enfermés dans leur chambre à composer», note Pierre Smets, administrateur de La Saison culturelle. L'idée était de briser ces solitudes.

L'occasion de partager ses rêves, ses doutes mais aussi, pour ces jeunes artistes en voie de professionnalisation, d'apprendre de leurs aînés. «Attention, ce ne sont pas des stars qui débarquent pour dire aux petits nouveaux ce qu'il faut faire, sourit Pierre Smets. Ils cherchent, composent, écrivent ensemble.» Un concept qui résonne loin à la ronde: les neuf élus – cinq Suisses, trois Français et un Québécois – ont été sélectionnés parmi 80 dossiers. Et on croise déjà certains «Emergents» de l'an dernier sur les scènes, comme

l'autrice-compositrice valaisanne Milla ou la princesse pop lausannoise Marie Jay. «Certains nous ont dit qu'en une semaine, ils avaient appris plus qu'en dix ans!»

## Une question d'émotions

Progresser au contact des premiers concernés – celles et ceux qui ont fait de la musique leur métier – ces dernières années, ce genre d'initiatives s'est multiplié en Suisse romande. Des ateliers, stages, rencontres où les conseils se transmettent, et la flamme avec. Into the Yard est l'une de ces oasis où l'on communique. Depuis 2016, cette association soutient la scène locale en organisant des concerts dans des jardins, et en multipliant les formations destinées à la relève. Directrice artistique de l'association, Noa Zalts a pensé cette plateforme avec ses deux collègues, Talia Zalts et Pierre Venezia, pour combler un manque. Car si différentes institutions guidaient déjà les novices dans la jungle administrative, côté créatif, les opportunités de mentorat étaient rares. «On n'ose pas trop, en tant qu'artiste, demander conseil, et même un *featuring*, à d'autres. Avec nos formations, nous offrons un cadre bienveillant.»

**«Les jeunes artistes sont souvent très isolés, livrés à eux-mêmes»**

PIERRE SMETS, ADMINISTRATEUR DE LA SAISON CULTURELLE

Chez Into the Yard, qu'il s'agisse d'un camp estival en Italie ou de workshops à la journée, les apprentis travaillent ensemble l'écriture, l'autoproduction, la prestance scénique ou l'identité visuelle auprès

de figures suisses installées. «Les moments les plus riches, c'est le partage d'expérience, note Noa Zalts. Qu'est-ce qu'ont traversé ces artistes et comment je m'identifie? Ce n'est plus une question de niveau mais d'humain, d'émotions. Tout le monde est là pour apprendre et s'inspirer des autres.» Pour maintenir un prix d'entrée accessible à ses événements, l'association est aujourd'hui à la recherche de nouveaux soutiens financiers.

Parmi les coachs passés par Into the Yard, on retrouve Aliose. Pour Alizé Oswald et Xavier Michel, passer le témoin, c'est en quelque sorte boucler une boucle. «On a tous les deux participé à l'équivalent de ces camps quand on était jeunes, raconte Alizé. Je me souviens, j'avais 18 ans, c'était au-dessus de Monthey et ça m'avait boostée de me confronter à d'autres auteurs-compositeurs. A la suite de ça, on a enregistré notre premier album.»

## Du terrain à l'école

Au cœur de l'enseignement d'Aliose, l'art de fabriquer de bonnes chansons – à l'image de leurs imparables *Me passer de toi ou J'ai oublié*. «Ça nous a amenés à déconstruire la manière dont on travaille, à réfléchir à toutes ces techniques accumulées au fil des années et qu'on utilise encore aujourd'hui. Ce sont des outils, comme des profs d'art qui apporteraient leur palette de peinture!» Un savoir-faire couplé à une connaissance pointue du *music business*, pour ce groupe qui s'exportait à Paris dès 2016. Il arrive d'ailleurs qu'on les contacte spécifiquement pour relire un contrat, donner leur avis sur un label, un tournage, un éditeur français.

Mais ce qui les anime par-dessus tout, c'est la création. «C'est touchant de voir éclore ces artistes en si peu de temps. Ils posent leurs tripes sur la table, tout le monde se met à nu.»

Un prodige récemment réitéré à la Haute Ecole de musique qui, nouveauté, les mandate pour accompagner les étudiants en bachelor Musiques actuelles.

## Pas de plan d'études

Car même au sein des institutions dites classiques, on fait plus que jamais appel aux gens «de terrain». A Lausanne, la HEMU invitait déjà ponctuellement le musicien Piers Faccini pour enseigner l'écriture en anglais, et organise ici et là des master class – comme récemment avec le chanteur du groupe Pegasus. Désormais, l'école compte bien cimenter la démarche de manière plus structurée et régulière. «On réalise qu'il y a une vraie demande des étudiants, reconnaît Yvan Jaquet, adjoint de direction du département Musiques actuelles. Notre cœur de métier reste la technique instrumentale et l'interprétation, mais cette ouverture à la création va les aider à mieux comprendre ce qu'est la direction artistique. Et comme beaucoup rêvent de vivre en tant qu'artistes, c'est extrêmement fort pour eux d'échanger avec quelqu'un qui a pratiqué et pratiqué encore.»

Le plus souvent toutefois, ces initiatives se posent en alternative aux parcours classiques – ou comment se former loin des salles de classe et des examens théoriques. C'est dans ce but que naissait en 2018 La Gustav Académie, association fribourgeoise qui permet chaque année à une vingtaine de jeunes âgés de 18 à 25 ans, originaires de toute la Suisse, de développer leur potentiel artistique. Conçues comme un cursus extrascolaire, les sessions se déploient les week-ends, portées par des figures de la scène helvétique comme Elodie Romain (nom de scène, Billie Bird), Heidi Happy, Arthur Hnatek ou encore la guitariste Laure Betris. A l'automne, un show au club Fri-Son vient conclure l'expérience.

«Plus qu'un tremplin pour se faire connaître, c'est une année intensive durant laquelle les «apprentis» peuvent se poser des questions et trouver des réponses, détaille Pascal Vonlanthen, fondateur et codirecteur de La Gustav. A la fin, certains feront une haute école, d'autres un premier album, d'autres encore parviendront à la conclusion que la musique restera pour eux un hobby.» Quant aux coachs, La Gustav exige d'eux un certain sens de la pédagogie – même si les méthodes restent libres. «On n'a aucun plan d'études. Parfois, ils partagent simplement en jouant ensemble.»

**«Au départ, j'avais l'impression d'être nulle, d'être trop...»**

REBECCA SOLARI, PERFORMEUSE

Rap, jazz, pop, metal... tous les univers sont bienvenus. Preuve en est la liste des alumni, où Gjon's Tears côtoie Silance et Crème Solitaire – ce duo électro-punk polyglotte qui cartonne. Six ans après la rencontre de Rebecca Solari et de Pascal Stoll sous la bannière de La Gustav, la chanteuse-crieuse du groupe est devenue coach à son tour. Une manière pour l'académie de rester connectée à la scène actuelle... et pour Rebecca Solari de renvoyer l'ascenseur. Elle se souvient de cette plongée dans le bain musical, à la fois intimidante et grisante, à 19 ans à peine. «Ça a été des moments très forts. Ça m'a permis de découvrir la diversité des métiers autour de la musique, dont ceux de la technique, que j'ai adorés. Et d'oser monter sur scène.»

## Bulles d'«empowerment»

Oser être, tout court, en tant que performeuse au style bien tranché. «Au départ, j'avais l'impression d'être nulle, d'être trop. Voir autant de professionnels avec autant de manières de faire différentes, ça m'a rassurée sur le fait que, moi aussi, je pourrais trouver la mienne.» A son tour d'encourager les «académiciens» à tenter le pas de côté – et à se frotter à certaines réalités. «C'est important de côtoyer la scène suisse, de la comprendre, de voir si on s'y plaît. Ce n'est pas un milieu facile et en vivre demande beaucoup de force, de sacrifices.»

Un milieu où il n'est pas facile de se faire une place – Helvetiarockt en sait quelque chose. Depuis quinze ans, l'association œuvre à soutenir les femmes et les personnes trans, intersexes et non binaires sur les scènes jazz, pop et rock suisses – avec l'entraide en valeur cardinale. Donnés dans six cantons et en trois langues, les ateliers Bandworkshops d'Helvetiarockt prennent donc la forme de bulles rassurantes, et politiques. «Il s'agit d'empowerment, explique Anita Rochedy, coordinatrice des Bandworkshops. De donner les outils pour s'affirmer, s'émanciper, qui peuvent être utiles dans d'autres domaines de la vie.» Le 21 novembre prochain, on verra d'ailleurs au Chat Noir, à Genève, pour voir Below Sea Level et Jaylah, constellations féminines fraîchement formées chez Helvetiarockt, faire leurs premiers pas sur scène.

La sororité, Cyrielle Formaz, alias Meimuna, en a fait sa matière première. L'artiste valaisanne donne régulièrement, pour Helvetiarockt notamment, des ateliers sur la production, elle qui a toujours prôné une approche «do it yourself». «On nous répète toujours qu'en tant que femmes, on est nulles en technique, alors qu'il suffit d'une journée pour que se produise un déclic. Il m'arrive après un atelier de recevoir un message qui dit: «Ça y est, j'ai enregistré mon premier album dans ma chambre!» J'ai l'impression qu'il y a un véritable effet. Ça me donne envie de continuer.» Presque toujours complets, ces rendez-vous lui permettent aussi de parler santé mentale et de faire passer un message: «Tout le monde peut faire de la musique!» ■

SUR LE WEB

Retrouvez le jukebox du «Temps» en scannant ce code QR:

